



VINCENT GANIVET · SEVERINE HUBARD
**L'EQUILIBRE
DES CONTRAIRES**
EXPOSITION DU 15.6 AU 2.9.2012
LE GRAND CAFE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges · Saint-Nazaire
Du mardi au dimanche de 10:00 à 19:00, nocturnes les
vendredis 22 juin, 6 et 20 juillet, 3 et 17 août jusqu'à minuit
t. 02 44 73 44 00 · www.grandcafe-saintnazaire.fr

ENTREE LIBRE

DOSSIER DE PRESSE

L'équilibre des contraires Vincent Ganivet - Séverine Hubard

Exposition du 15 juin au 2 septembre
Vernissage le 14 juin à 19:00, en
présence des artistes

L'exposition s'inscrit dans le cadre de la
manifestation Estuaire 2012



La collecte, le détournement, le recyclage sont aujourd'hui au cœur de la pratique de nombreux artistes contemporains. A travers l'utilisation d'objets naturels combinés avec des matériaux plus modernes ou des produits manufacturés, ils façonnent chacun à leur manière un univers hétérogène peuplé de formes hybrides et qui tend, contre toute attente, à l'énergie et à l'équilibre. Plutôt qu'une forme achevée, l'œuvre apparaît comme un processus qui relie le travail d'exposition aux procédures de l'atelier.

Si chacun d'eux met en œuvre "sa" méthode, ils partagent un même mode d'investigation du monde, matériel et empirique, au service d'un nouvel ordre des choses. Leurs œuvres empruntent des trajectoires aventureuses qui dérèglent systématiquement un vocabulaire, une syntaxe savante et se jouent des échelles et des espaces. Enfants d'une pensée sauvage, praticiens d'une science du concret, ils s'arrangent toujours avec les *moyens du bord*, une manière pour eux de préserver la complexité qualitative du monde plutôt que de produire des instruments d'explication ou de maîtrise. Leur usage élémentaire de la technique laisse ainsi place à l'improvisation et à l'ingéniosité du bricoleur. Artistes constructeurs, ils créent des espaces éphémères qui révèlent la fragilité de l'instant, à l'image d'un vaste chantier en suspens.

Vincent Ganivet

Avec obstination et acuité, Vincent Ganivet déploie depuis une décennie des stratégies pour détourner le quotidien. A partir d'un vocabulaire plastique élémentaire, sa politique globale est celle du contre-emploi : sous ses doigts les gravats deviennent matière à paysages, les dégâts des eaux s'exposent, la poussière forme des constellations, les feux d'artifices se tirent en plein jour et les arches de parpaing s'envolent. De son expérience des chantiers, l'artiste a pris le goût des matériaux simples et modestes : ses œuvres font converger l'univers BTP (ses éléments bruts, sa charge constructive), les jeux modulaires (assemblage, empilement, tension et mise en équilibre) et la recherche du dépassement.

Cette transcendance des contraintes physiques est particulièrement sensible dans la série des *Caténaïres*, ces vertiges de parpaing qu'il développe avec une extrême concentration portée sur le geste. Pour faire tenir ces arches autoportantes, Vincent Ganivet reprend la formule de la chaînette, une équation traditionnelle utilisée par Gaudí, et il y allie des techniques de construction ancestrales (cintres, leviers et pierre sèche) sur le mode intuitif du bricoleur passionné par la mécanique des forces. Pour mieux pousser le système dans ses retranchements, l'artiste élève toujours plus haut ses trajectoires, les distord ou les précarise jusqu'à éprouver les limites : en 2011, à la Kunsthalle de Karlsruhe, une sculpture à cinq pieds et clef de voûte s'effondre pendant l'exposition. S'il intègre l'échec comme partie intégrante de sa recherche, Vincent Ganivet préfère toutefois caresser la tension des bords de précipice plutôt que d'expérimenter les chutes : et avec finesse, continuer à défier les lois de la pesanteur à l'aide du seul matériau nu, sans aucun trucage.

Pour le Grand Café, l'artiste expose la pièce *Caténaïres vrillées*, deux arches autoportantes qui croisent leurs courbes gracieuses et aériennes en torsion sur elles-mêmes. Réflexion sur l'espace et sa perception, dialogue avec l'histoire de l'architecture, la sculpture fascine surtout par sa dynamique dialectique (stable/instable, pesante/élancée, vulgaire et délicate) et sa manière de capter l'espace autour d'elle, de le mettre sous tension. En contrepoint formel et écho de courbes, l'artiste réactive

Ronds de fumée, une œuvre protocolaire conçue en 2008, qui s'adapte à l'espace. A l'aide de récipients usuels de forme circulaire, Vincent Ganivet étouffe l'émanation de fumigènes contre le mur de la salle d'exposition. A la fois combustion et projection chromatique, le protocole porte en lui les connotations de l'accident pyrotechnique et de la cérémonie populaire. Fresque de confettis embrasés, ces *Ronds de fumée* condensent bien l'esprit de l'œuvre : l'impact d'un geste, bricolé et merveilleux.

-

Né en 1976, Vincent Ganivet vit et travaille à l'Île Saint-Denis.

www.vincentganivet.fr/

-

Séverine Hubard

Assemblage, collage, et déplacement, la gestuelle artistique de Séverine Hubard trouve son origine dans l'acte de construire. En lien continu avec le contexte dans lequel elle intervient, l'artiste concrétise souvent ses interventions sous la forme de structures éphémères faites de matériaux de récupération. Chutes de planches issues d'un magasin de bricolage, fenêtres, ou encore portes d'immeuble vouées à la destruction, les matériaux choisis par l'artiste renvoient à la ville et à la matérialité de ses bâtiments, terrain de prédilection de cette bouillonnante chercheuse.

La chasse à la matière première à laquelle se livre l'artiste célèbre le plaisir de la trouvaille. Véritable substance de l'œuvre, ces matériaux ont valeur de trophées. L'objet trouvé, répété, accumulé devient un stock qui travaillé formera un paysage familier et inédit à la fois, dans lequel les gestes simples de l'artiste restent toujours lisibles. Se dégage de cette diversité plastique une énergie franche doublée d'une poésie directe : en frondeuse bricoleuse, Séverine Hubard s'ingénie à inventer un vocabulaire primitif qui exprimerait au mieux l'esprit des villes et des zones péri urbaines que l'artiste affectionne particulièrement.

Un phare-métaphore, un volatile aux aguets, un rhizome de tuyaux qui envahit l'espace d'exposition et y installe de nouvelles circulations : la proposition de Séverine Hubard pour le Grand Café s'appuie sur le contexte nazairien pour évoquer une archéologie spontanée du présent industriel. L'esthétique est brute et enfantine à la fois, abolissant toute séparation entre l'art et la vie quotidienne. Ludique et foisonnante, l'installation tient tout autant du labyrinthe que de l'usine à fluides ou d'un échiquier géant aux pions agrandis comme dans *Alice* de l'autre côté du miroir... Souvent, Séverine Hubard semble rejoindre l'univers burlesque de Jacques Tati (*Playtime* ou *Mon oncle*) et l'architecture populaire de 'Learning from Las Vegas' de Robert Venturi, Denise Scott Brown et Steven Izenour – ouvrage clé pour l'artiste. « Trente ans après la parution de leur livre, leurs méthodes me semblent toujours d'actualité : « étudier le paysage existant est pour un architecte une manière d'être révolutionnaire, pas à la manière trop évidente qui consisterait à détruire Paris et à le recommencer comme Le Corbusier le suggérait vers 1920, mais d'une manière plus tolérante : celle qui questionne notre façon de regarder ce qui nous entoure »

En filigrane, l'art de Séverine Hubard porte également en lui une dimension critique sur nos manières de percevoir un lieu : avec la fantaisie comme arme, il trace les contours d'un univers tranquillement subversif, sans permis de construire.

-

Séverine Hubard est née à Lille en 1977. Elle vit et travaille à Buenos Aires.

www.severinehubard.net/

-

Eva Prouteau

Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café

Contact presse : Alexandra Serval, 02 44 73 44 05, servela@mairie-saintnazaire.fr

Liste des œuvres exposées

Vincent Ganivet

Caténaires vrillées, 2012
Parpaings, cales, béton
800 x 290 x 310 cm environ
Production Le Grand Café
Courtesy de l'artiste et galerie Yvon Lambert, Paris

Ronds de fumée, 2008-2012
Fumigène et pigments
Dimensions variables
Production Le Grand Café
Courtesy de l'artiste et galerie Yvon Lambert, Paris

Séverine Hubard

Antistatic, 2012
Cinq bandes abrasives
570 x 420 cm
Production Le Grand Café

Nastroflex, 2012
Deux bandes abrasives
250 x 320 cm
Production Le Grand Café

Phare ouest, 2012
Sculpture
Métal résine, pvc
420 x 45 cm
Production Le Grand Café

Joli turbin, 2012
Installation
Tuyaux de métal, inox, aluminium, zinc, fonte, PVC, bombonnes de gaz, carton, mousse polyuréthane, soudure chimique
Dimensions variables
Production Le Grand Café
Courtesy de l'artiste et galerie Marion Meyer, Paris

Visuels disponibles



Vincent Ganivet, vue de l'exposition, *Noli me tangere*, 2011, galerie Yvon Lambert, courtesy de l'artiste, © DR



Vincent Ganivet, *Sans titre*, vue de l'exposition, Dynasty, 2011, Musée d'Art moderne et Palais de Tokyo, 2009 / 2010 courtesy de l'artiste, © DR



Vincent Ganivet, *Dionysia*, ensemble de trois sculptures, 2009, dans le cadre de la nuit blanche 2009, © DR



Séverine Hubard, *passe partout*, 2011, vues de l'exposition au Granit, Belfort, courtesy de l'artiste © DR



Séverine Hubard, *Vue du ciel*, 2008, vue de l'exposition *Chantiers au Quartier*, Quimper, courtesy de l'artiste © DR



Séverine Hubard, vue de l'exposition *Ohne Brücke Keine Perspektive*, 2006, Atelier frankfurt am main, Francfort, courtesy de l'artiste © DR



Séverine Hubard, contractage, vue de l'exposition *Un cinquième*, Espace international du CEAAC, 2007, Strasbourg, courtesy de l'artiste © DR

Textes (Extraits)

Vincent Ganivet

« Vincent Ganivet installe des événements, parfois des accidents, dans les galeries d'art. [...] Le public est intrigué, déplacé, voire disposé : de l'intérieur à l'extérieur de la galerie pour éviter les fumées (Feu d'artifice), à l'intérieur de l'espace pour mieux voir l'événement (Domino cascade), etc. Il est (un peu) menacé ou subjugué et ne peut pas tout saisir, physiquement ou parce que le mobile a disparu dans ce jeu de création : personne n'habite l'igloo en blocs de béton, le dégât des eaux est sans causes ni conséquences, le feu d'artifice est livré sans la fête... Où vont les parpaings qui tombent, quand ils tombent en cascade ?

Avec Vincent Ganivet, on a parfois l'impression d'être avant le « parlant ». Très peu de textes accompagnent la présentation de son travail (de la galerie au site internet), aucun signe n'apparaît dans les pièces elles-mêmes et le public est parfois contraint de regarder l'oeuvre depuis l'extérieur, derrière une vitre qui en étouffera les sons (Feu d'artifice). Ces sons sont souvent les seules paroles, onomatopéiques. Les travaux de Vincent Ganivet font ploc ploc, Fssshhhhscaff, toc toc toc, témoignant d'un flux qui se crée dans la matière brute, standardisée (morte ?) qu'il utilise.

Si certains aspects de son travail s'apparentent au burlesque (question du mobile, manipulation de la foule, trompe-l'oeil et préoccupations géométriques, accidents sans paroles, etc.) il semble que Vincent Ganivet n'en garde que le moment où l'accident devient « heureux », à savoir le moment où tous les éléments en présence dans l'environnement se rejoignent pour tendre vers un but, ici leur but artistique.

Après expérimentation sur son « chantier », les pièces sont livrées dans leur temps le plus efficace. Dans le cas des parpaings, on peut les récupérer ensuite car ils ne sont jamais figés dans le ciment. La liberté entre ces blocs permet à l'artiste de faire de nouvelles propositions, tout en jouant sur les modalités de présentation : un parquet flottant à la FIAC 2004; un igloo, un mur, une arche dont on peut voir les plans de construction affichés au-dessus des palettes de parpaings, à la galerie Corentin Hamel. Des documents, vidéos notamment, de ses autres travaux sont également consultables. »

Emily King, in revuetina.blogspot.com, 2009.

La Maréchalerie : « *Tu utilises le parpaing dans ta création artistique depuis 2003. C'est un matériau brut, issu du bâtiment, qui n'est pas courant dans les lieux d'exposition. Pourquoi ce choix ?* »

Vincent Ganivet : « Je ne crois pas trop à la noblesse des matériaux. Le parpaing m'intéresse en tant que produit industriel, bon marché et disponible partout. Il est connoté et vulgaire, personne ne le regarde et on préfère le cacher sous un enduit. Ça me plaît de le sortir de son usage habituel. Ici je l'utilise comme un module qui, empilé en série à la verticale, décrit des courbes hautes de plus de six mètres. C'est une sorte de jeu de construction surdimensionné.

[...] Je tiens à garder une certaine forme d'accessibilité dans mon travail et laisser les matériaux à nu, le processus dévoilé, donne à comprendre comment les choses se passent. Ce qui compte dans la forme, c'est le geste, la démarche. »

[...]

LM : « *Dans ton travail, le défi technique rivalise avec la recherche formelle. Le « challenge » matériel semble prendre le pas sur l'objet...* »

V.G : « C'est vrai, le défi compte beaucoup pour moi ! C'est une façon d'entraîner mon équipe et de me surprendre moi-même. La forme vient après. Elle est la conséquence du système mis en oeuvre. Je la découvre petit à petit, comme le spectateur.

Ce que j'y projette, je ne suis pas sûr de le savoir moi-même. Pour en parler, je préfère utiliser des images simples : aqueduc, araignée, cascade, etc. Au départ, je parlais d'un aqueduc. Maintenant c'est plutôt devenu un monstre, une grosse bête qui m'aura hanté durant six mois. La beauté arrive après, par accident... Mais je ne tiens pas à ce qu'elle se « fasse mal », c'est un accident contrôlé, prémédité en atelier. »

L.M : « *Le processus de réalisation est fondamental dans tes œuvres. [...] Peux-tu préciser ta méthode de travail, ta démarche ?* »

V.G : « C'est le chantier plus que les finitions qui m'intéresse. Je n'aime pas mettre l'œuvre sur un piédestal. L'œuvre c'est ce phénomène plus ou moins maîtrisé qui doit continuer à me surprendre. En tout cas si elle ne me surprenait plus, je changerais de métier.

C'est avant tout une expérience, et j'en fais partie... Je ne suis pas sûr d'avoir tant de méthode que ça. Je travaille de manière assez empirique en suivant le protocole de la chaînette et en le contraignant de plus en plus. Je gagne en savoir-faire à chaque fois, avec les rencontres que je provoque : architectes, ingénieurs, techniciens, etc. Je puise mes sources dans la littérature de l'architecture, mais je suis artiste, pas architecte et je ne maîtrise pas les formules mathématiques correspondant à la forme que je mets en œuvre. Le montage lui-même, j'aime le montrer, l'expliquer, le confronter. »

L.M : « *Pour pousser la subversion jusqu'au bout, quelle serait la forme impossible que tu souhaiterais réaliser ?* »

V.G : « L'amour ! Sinon les formes vraiment impossibles, j'essaie de les éviter... C'est quand même important de réussir à faire des choses qui tiennent, quand on y engage du monde. Après, plus c'est tordu, plus c'est fou et plus c'est excitant. Maintenant que je maîtrise le « salto » en parpaings, je m'essaie à la « vrille », à des formes toujours plus improbables. »

L.M : « *De quelle manière les expériences renouvelées avec le parpaing s'articulent avec certains de tes autres travaux qui n'utilisent pas ce matériau ? En quel sens vont-elles influencer tes prochains projets ?* »

V.G : « On les connaît moins, mais j'ai effectivement d'autres cordes à mon arc ! Cette nouvelle expérience du « monumentalisme », ce rapprochement avec l'architecture m'ont donné envie de reprendre d'autres expérimentations passées, d'autres trouvailles pour les emmener vers des dimensions sculpturales. Il s'agira toujours d'approcher de façon sensuelle des phénomènes mécaniques, de tensions, de compressions, mais dans le domaine des fluides – l'eau, l'air, la poussière, des éléments non plus statiques mais dynamiques... »

Entretien avec Vincent Ganivet, La Maréchalerie, in « Travail à la chaîne », éd. La Maréchalerie, 2010.

Textes (Extraits)

Séverine Hubard

« Séverine Hubard fait partie de cette nouvelle génération d'artistes qui assume pleinement son profil et son statut. Avec les outils du sculpteur et des matériaux de récupération, elle organise et arrange des installations qui traitent de manière symbolique de l'architecture et de l'habitat en intégrant et en faisant évoluer les leçons de l'art de l'après-guerre (art minimal, happening, art de l'installation).

Elle met à chaque fois en œuvre un langage, une technique, une méthode spécifique qui dérègle systématiquement le vocabulaire et la syntaxe, les échelles et les espaces. En prenant toujours en compte la vie telle qu'elle semble organisée, elle détourne ce qu'elle en extrait, l'agence selon ses désirs, afin de dérouter, de déséquilibrer le spectateur en lui proposant un regard enjoué non dénué d'arrière-pensées critiques. »

Ami Barak, in « Séverine Hubard », éd. Fonds Régional d'art contemporain de Bourgogne et ENSA Dijon, Dijon, 2007.

Ami Barak : « *Tu te définis essentiellement comme sculpteur. [...] En quoi la sculpture est ton domaine de prédilection ?* »

Séverine Hubard : « Je dirais que la sculpture est mon domaine d'activité. [...] Je me définis comme sculpteur ou constructeur en réaction aux autres « appellations ». Je devrais dire que je fais des « installations », même si cela semble différent de mes préoccupations. Je ne crains pas la dimension formelle de ma démarche et je suis consciente que mes collègues ont tendance à dissimuler la leur.

La question qui me préoccupe est celle de l'échelle. Par exemple, lorsque je fais de la sculpture représentant des architectures, il me faut maîtriser le rapport d'échelle. A chaque élément j'attribue une taille propre. Par contre, dès que je commence à penser l'espace entre les différents éléments, je fais une « installation ». [...]

Je ne m'associerais pas au sculpteur classique, ni à celui qui enlève, ni à celui qui ajoute, ni à celui qui moule mais plutôt à celui qui assemble. Je bricole dans le sens où le « bricoleur » réalise ce dont il a besoin, sans forcément avec les matériaux adéquats, mais avec ceux qu'il a sous la main (dans son stock). J'utilise des matériaux pour faire ce que j'envisage et non ce à quoi ils sont destinés. [...] »

A.B : « *[...] Quelle place accordes-tu à la performance dans tes travaux ?* »

S.H : « La place que j'accorde à la performance dans mes travaux se situe avant leur présentation, au moment de leur fabrication. Je pourrais même parler de « pré-formance ». Dans *Paysage défenestré*, j'ai fait venir quatre-vingt dix fenêtres pour les casser une par une sur place afin de désarticuler leur châssis puis les assembler. L'action physique charge l'objet de l'énergie avec laquelle il est fabriqué et cela se voit. Elle traduit une situation, un état d'urgence, une certaine violence. [...] Je conçois mon travail comme la production de « métaphores physiques ». Je souhaite que le public ressente la rapidité avec laquelle le travail est accompli, bien qu'il soit rarement présent pendant le temps de la construction. [...] Le caractère éphémère de la plupart de mes travaux induit une dimension performative. Nombre de mes œuvres disparaissent. Elles n'existent que pour un temps donné et il n'existe que des images.

J'ai un penchant pour les matériaux de notre quotidien, les matériaux qui remplissent nos habitations (le mélaminé par exemple). [...] J'utilise volontiers des objets ou des matériaux qui ont une identité. En effet, lier le matériau à un récit permet au public de découvrir autre chose. »

A.B : « *Il me semble que parmi tes références récurrentes nous pourrions nommer le constructivisme ou le suprématisme, mais aussi un penchant pour des images finalement abstraites. Est-ce qu'il y a chez toi un souci de mise à jour des versions historiques ? Et dans quel esprit ?* »

S.H : « Mon travail se rapporte à une certaine modernité, cependant beaucoup de modernes veulent détruire pour reconstruire alors que je pense qu'il faut construire avec ce qui existe. [...] J'aime travailler avec la décoration : je n'hésite pas à abuser des moulures, je fais des colonnes en

bois tourné, etc, alors que ces ornements si présents dans notre quotidien, ont volontairement été effacés par nombre d'architectes modernes. Le constructivisme est aussi une référence, mais avec une différence qui serait cette fois de l'ordre de la quantité. Nous vivons aujourd'hui dans un monde où les objets prolifèrent, sont produits en masse et se multiplient. [...] Mes titres ou les sous-titres de mes installations, tel *The twins*, indiquent clairement que je suis bien plus figurative que tu ne le dis.

En ce moment, les projets que je réalise utilisent et montrent beaucoup de photographies, et je pense que le public peut lui aussi s'amuser à passer de l'élément photographique (documentaire, réaliste) plat à l'élément en volume (plus abstrait) sur lequel il est fixé, et auquel il se rapporte.»

A.B : « *Lorsqu'on regarde attentivement tes installations, on perçoit un tiraillement, un combat des contraires, entre l'ordre représenté par les piles, les arrangements et puis l'exutoire ou chapitre plus informel, où tu laisses de la place au désordre, au bazar, au fatras. Quelle explication donnes-tu à cet état des choses ?* »

S.H : « Il y a bien un état des choses, un ordre des choses établi qui semble « normal » ou inévitable puisqu'il satisfait l'esprit, le meilleur possible par son aspect régulier. Je pense que l'on peut tenter de changer simplement les règles de rangement en laissant apparaître quelques rugosités. [...] Montrer le désordre est fondamental pour montrer les choses à venir ou passées. Une œuvre vivante n'est jamais finie. Quand je monte de l'ordre, c'est afin que l'on puisse mieux apprécier le désordre et vice-versa. »

**Entretien avec Séverine Hubard, Ami Barak, in « Séverine Hubard », éd. Frac Bourgogne et ENSA
Dijon, Dijon, 2007.**

Biographie

Vincent Ganivet

Né en 1976, Vincent Ganivet vit et travaille à l'Île Saint-Denis.

Expositions personnelles (sélection)

- 2011 *Vincent Ganivet*, MAMAC, Nice
- 2010 *Concret jungle*, Ecole de Beaux-arts, Brest
Travail à la chaîne, La Maréchalerie – ensa, Versailles
Vincent Ganivet, Buysellf Art Club, Marseille
- 2009 *Vincent Ganivet*, Gie West, La Haye
Opus perpetaneum, S.Abraham, Intersices/Random Gallery, Paris
- 2008 *Block party*, Gie M.B.Prospects, Berlin
- 2007 *Annulé*, association Tripode, Rezé
Débordé, Palais de Tokyo, Paris

Expositions collectives (sélection)

- 2011 *Lumière Noire*, Staatliche Kunsthalle, Karlsruhe
Derrière les panneaux il y a les hommes, Espace d art contemporain la Tôlerie, Clermont-Ferrand
- 2010 *Strates et discontinuités*, Micro-onde, Vélizy
Dynasty, Palais de Tokyo / Musée d'Art moderne, Paris
It's like a jungle, Triangle, Marseille
Espèces d'hybrides, Buysellf, 40m3, Rennes
- 2009 *Platform*, Châlet du Palais de Tokyo, Séoul
Twilighth, La Box, Bourges
Le Bel Accident, Le Confort moderne, Poitiers
Paris Création, Palais de Tokyo/Galeries Lafayette, Paris
Periferies 09", Valencia
Opération Tonnerre, United Artists, Mains d'oeuvres, St Ouen
54% de témérité, La Box, Bourges
Nouvelles acquisitions, Frac PC, Angoulême
- 2008 *Toolbox*, Entre Deux, Nantes
Toute la collection du frac idf (ou presque), Macval, Vitry
Play Time, Bétonsalon, Paris
Gestalten, In Extenso, Lieu commun, Toulouse
Strategies against architecture, In Extenso, Clermont-Ferrand
La force des choses, Le Confort moderne, Poitiers
- 2007 *Extraits*, La Vitrine, Paris
UniBlockaus..., le Commissariat, Copenhague
- 2006 *Le petit Noël du commissariat*, le Commissariat, Paris
Empieza el Juego, La Casa Encendida, Madrid
- 2005 *Nuit Blanche 05"*, Paris
Débraye, Fonderie Darling, Montreal
- 2004 *Buysellf*, Ateliers Boisson, Marseille
Hotel reliance, C. Dietrich, Mains d'oeuvre, St Ouen
- 2000 *May Day*, Centre d'Art de Neuchâtel, Suisse

Collections publiques

Fonds Régional d'Art Contemporain Poitou-Charentes, Angoulême
Fonds Régional d'Art Contemporain Ile-de-France, Paris
Fonds National d'Art Contemporain, Paris

Biographie

Séverine Hubard

Séverine Hubard est née à Lille en 1977.
Elle vit et travaille à Buenos Aires.

Expositions personnelles (sélection)

- 2012 Centre d'Art Contemporain, Montévideo, Uruguay
Los perros ladran, la caravana passa, Patio Porteño de esculturas, Barracas, Buenos Aires
- 2011 *Hyacinthe*, oeuvre *in-situ*, LaM, Musée d'Art Moderne Contemporain et d'Art Brut de Lille Métropole
- 2010 Maison des arts, Saint Herblain
Marion Meyer Contemporain, Paris
- 2009 *Villages*, sculpture monumentale, MAMC, Strasbourg
Émergence, espace public avec le PCI, Pau
Vorfahrt achten, Kunstverein, Langenhagen
- 2008 *Chantier* au centre d'art le quartier, Quimper
Passe Partout, le Granit, Belfort
- 2007 *Un cinquième*, Espace international du CEAAC, Strasbourg
- 2006 *Ohne brucke keine perspektive*, Atelier frankfurt am main, Francfort
- 2005 *Contractage*, C.C.E, Tiqueux
- 2004 *Coupée coincée*, SKOL, Montréal
POST MILIEU, Kaus Australis, Rotterdam
Have you got any matches ?, Alliance Française, Rotterdam
Le labyrinthe d'Auberive, Haute Marne
- 2003 *Paysage défenestré*, La plate forme, Dunkerque
- 2002 *Donc et or car mais ni ou*, Le lieu unique, Nantes

Expositions collectives (sélection)

- 2012 *Interim #4, Libre circulation*, territoire de l'Université, On Taï, Nantes
Ever Living Ornament, Centre d'art de l'Onde, Velizy-Villacoublay
- 2010 *Habiter poétiquement le monde*, Musée d'Art Moderne Contemporain d'Art Brut de Lille Métropole
Structures du temps, Frac Bourgogne à Ciry Le Noble
Séverine Hubard et Georg Ettl, Marion Meyer Contemporain, Paris
Densité, Maison Salvan, Labège
Traffic art highway, hangar 61, FCAC, Shanghai
- 2009 *Traffic art highway*, hangar aux manoeuvres, Le pavé dans la marre, Besançon
- 2008 *Interim # 3, Dispersion contrôlée*, Une semaine au sein d'ARTE GEIE, Strasbourg
AB Absurdum, Museum Marta Herford, Herford
- 2007 *Port Izmir 07*, gare de basmane, Izmir, Turquie
House Trip, Berlin art Forum, Berlin
Le Syndrome de Broadway, Parc Saint Léger-Centre d'Art Contemporain
Uni super blochaus total parpaing, le commissariat et Oeen Group, Copenhague
Scénographie Urbaine, Kinshasa

- 2006 *Artstore*, Kunst Ambassade, Rotterdam
Itinéraire d'art contemporain dans le Pays du Barr et du Berstein, Alsace
- 2005 *Trensceding the perception*, Aomori Art Center
Interim # 2, Charrette, une semaine à la campagne, Auberive
Les couleurs du temps, École des beaux arts, Dunkerque
- 2004 *Interim # 1, Una settimana*, Esplanade, Strasbourg
OKUPARTE, Seminario, Huesca
- 2003 *Eud la fontaine*, Monument, avec N.Boulard, Corroy Les Hermonville
5 espaces pour «espèces d'interzone» festival, La Chaufferie, Strasbourg
Open 3, Crawford Gallery, Cork, Irlande
- 2002 Art Trail, Cork
Echo, Sirius Art Center, Cobh co Cork
Nuit Blanche, Nuit laboratoire, Hotel d'Albret, Paris IV
Qu'est-ce que tu fais dimanche?, Bordeaux
Le hasard est un choix, USTL Culture, Villeneuve d'Ascq
- 2001 *Va voir ailleurs*, Chapelle de laboratoire, Nantes
Maison du Monde, Saint Denis, La Réunion
Aller-retour, espace urbain, Bordeaux & Nantes
- 2000 *Nantes -Munchen*, Zoo Gallery, Nantes (FR) & Kunst Bunker, Munich
- 1999 *Des éditions pour des fortifications*, Musée de la gravure, Gravelines
Perspectives variables, travail de groupe, impasse des fleurs, Dunkerque

Collections publiques

Fonds National d'art contemporain, Paris
Frac Bourgogne, Dijon
Frac Nord pas de Calais, Dunkerque

Exposition hors les murs

Les Frères Chapuisat

Métamorphose d'impact #2

Du 15 juin au 2 septembre

Entrée libre

Une collaboration Le LiFE et le Grand Café

LE LIFE

Alvéole 14, base des sous-marins

44600 Saint-Nazaire

Informations pratiques

LE GRAND CAFÉ, CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Place des Quatre z'Horloges, F-44600 Saint-Nazaire

tél. +33 (0)2 44 73 44 00 - F + 33 (0)2 44 73 44 01

grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr

<http://www.grandcafe-saintnazaire.fr>

HEURES D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION

Ouvert tous les jours, sauf lundis de 10:00 à 19:00

Nocturnes les vendredis 22 juin, 6 et 20 juillet, 3 et 17 août jusqu'à minuit

Entrée libre

L'équipe du Grand Café

Commissaire de l'exposition : Sophie Legrandjacques, directrice du Grand Café

Chargée de la communication : Alexandra Serval

Chargé des publics : Eric Gouret

Secrétaire chargée de l'administration : Myriam Devezeaud

Régisseur : Hervé Rousseau assisté de Yoann Le Claire, d'Olivier David

Partenaires institutionnels



Partenaire projet

ESTUAIRE
2007.2009.2012
NANTES <-> SAINT-NAZAIRE

Partenaire média

PARISart